

L'ULB propose un jumelage entre étudiants de l'ULB et apprenants en français du Ciré

Antoine Roblain, Chercheur, membre du Groupe de recherche sur les Relations Ethniques, les Migrations et l'Égalité (GERME) de l'Université Libre de Bruxelles fut l'invité de la rencontre Volonterre d'asile le 25 janvier 2018.

Psychologue social, A.R., a fait une thèse et travaille particulièrement sur la question des mobilisations citoyennes. En parallèle, il a monté à l'ULB un programme de jumelage entre étudiants de l'ULB, et public du Ciré. Ce projet a été accompagné d'une réflexion sur la relation qui peut se nouer entre deux individus, et sur comment gérer cette question de l'asymétrie ? Le projet a été réalisé en lien par ailleurs avec les Québécois de L'Ucam (Université de Montréal).

a) réflexion théorique sur le dépassement de l'asymétrie

Le parrainage, le jumelage, c'est d'abord un contact : deux personnes se rencontrent. On dit souvent qu'on va pouvoir apprendre de l'autre, déconstruire nos préjugés, ... Or l'idée ce n'est pas tant d'apprendre de l'autre que d'apprendre de soi, par le regard que l'autre me donne. « La construction d'un soi démarre avec la présence d'un autre ».

Donc, c'est quoi le regard de l'autre ? Comment est-ce que je me l'approprie ? Comment il me laisse une place ou pas ? (cfr Axel Honneth). Le regard démarre chez mes proches : ils me regardent et me donnent une forme de confiance en moi qui va me permettre ensuite d'évoluer en société. Si je n'ai pas ce regard bienveillant, je vais avoir du mal à me construire en société. Il y a toutes sortes d'autres regards, dont le regard social : comment le demandeur d'asile face à un jumeau/parrain va comprendre la place qu'on va lui accorder dans la société. Quelle estime va-t-on donner à son appartenance ? Cette question du regard et de l'asymétrie sont liées. Ça renvoie à l'essence même de l'être humain : on a besoin d'être reconnu positivement, on a cette motivation intrinsèque et viscérale de voir dans le regard de l'autre quelque chose de positif par rapport à soi. Et si on n'a pas ce regard-là, on va mobiliser des stratégies individuelles ou collectives pour voir dans le regard de l'autre quelque chose de positif. (cfr exemple de la vidéo de Nathalie Portman).

Si on commence le jumelage en disant qu'il y a un transfert d'informations d'une personne à l'autre, on établit une relation unidirectionnelle. Plus qu'un transfert d'info, ce qui est important dans le jumelage, c'est dans quelle mesure je vais voir que l'autre me donne une place.

b) Concrètement, comment favorise-t-on cette prise de conscience que ce qui se joue n'est pas tant le transfert d'info que la place qu'on va donner. *Il s'agit de mettre ce jumelage dans le contexte d'une relation interdépendante. Avec les étudiants, on leur a dit : tu as telle type de tâche et pour la réaliser tu as besoin de lui, et lui pour réaliser sa tâche, il a besoin de toi. Chacun a sa place et peut se construire dans « j'ai une voix, j'ai une place ». Les étudiants en psychologie sociale et interculturelle, étaient jumelés avec des apprenants en français au Ciré. On demandait aux étudiants de rendre un travail sur la manière dont ils envisageaient la relation avec la personne. De l'autre côté les participants avaient des exercices de français à faire. Il y avait formellement deux rencontres organisées et un temps de formation des étudiants. Ensuite ils étaient libres de faire ce qu'ils voulaient, en fonction de leurs objectifs, pendant 1,5 mois.*

Cette expérience est modulable à souhait : cette relation d'interdépendance peut être adaptée à d'autres contextes. Mais la partie préalable est importante pour comprendre ce qui est en jeu !